Tuomas Martikainen, Religion, Migration, Settlement. Reflections on Post-1990 Immigration to Finland

Leiden, Boston, Brill, coll. « International Studies in Religion and Society », vol. 18, 2013, 174 p.

Chantal Saint-Blancat

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/26495>
DOI : 10.4000/assr.26495
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014
Pagination : 245
ISBN : 978-2-7132-2467-6
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Chantal Saint-Blancat, « Tuomas Martikainen, Religion, Migration, Settlement. Reflections on Post-1990 Immigration to Finland », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 168 | 2014, mis en ligne le 11 mai 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/26495> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.26495>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Tuomas Martikainen, Religion, Migration, Settlement. Reflections on Post-1990 Immigration to Finland

Leiden, Boston, Brill, coll. « International Studies in Religion and Society », vol. 18, 2013, 174 p.

Chantal Saint-Blancat

RÉFÉRENCE

Tuomas Martikainen, Religion, Migration, Settlement. Reflections on Post-1990 Immigration to Finland, Leiden, Boston, Brill, coll. « International Studies in Religion and Society », vol. 18, 2013, 174 p.

- 1 Cet ouvrage sur l'immigration en Finlande à partir des années 1990 est le fruit d'une quinzaine d'années de recherche autour d'une réflexion critique sur le rôle de la dimension religieuse au sein des minorités immigrées.
- 2 On connaît en général davantage les réalités scandinaves à travers les exemples suédois, danois ou norvégien. La Finlande est restée en marge des analyses sur l'immigration au nord de l'Europe pour des raisons géographiques et historiques. Ce livre est donc le bienvenu, car la réalité étudiée constitue un laboratoire social qui résume les tendances récentes des conséquences du processus migratoire sur le territoire nordique européen. Il offre en outre une lecture attentive des changements en cours depuis une vingtaine d'années dans la société finlandaise. L'auteur, fort des autres expériences européennes et des perspectives théoriques nées de l'interprétation du phénomène migratoire et de ses rapports avec la religion, porte un regard critique et distancié sur l'état de la recherche dans ce domaine.
- 3 L'ouvrage est organisé en dix chapitres. Le premier introduit la problématique migratoire en Finlande, longtemps société d'émigration mais parallèlement siège d'immigrations historiques, comme celle des Tatars musulmans et des orthodoxes russes. Sans empire colonial, la Finlande a adopté une politique d'ouverture aux réfugiés et des choix de tolérance et de reconnaissance de la diversité religieuse (Liberté de religion reconfirmée en 2003) qui reflètent son pluralisme interne. Malgré la présence largement majoritaire de l'Église luthérienne (79,9 % de la population), l'Église orthodoxe finlandaise (1,1 %) y occupe une place de choix, comme d'ailleurs le catholicisme.
- 4 Les chapitres 2, 3 et 4 constituent une critique des états de la recherche, organisés respectivement autour des thèmes de la religion dans l'Europe post-moderne, du rôle du religieux dans le processus d'intégration des immigrés et enfin de la fonction des organisations religieuses dans la phase d'insertion des minorités à partir du modèle de M. Baumann sur les différentes étapes de la diaspora.
- 5 Le cinquième chapitre présente une fine ethnographie locale de la ville de Turku et est l'un des chapitres les plus stimulants de ce travail. À travers l'analyse minutieuse et riche de statistiques de ce micro-contexte, on aborde le questionnement qui irrigue tout le volume : la relation complexe entre globalisation et contexte local où l'émergence du « glocal » est définie comme le lien d'interconnexion entre les deux niveaux. T. Martikainen souligne clairement combien la réalité locale adapte et modifie la dimension de la globalisation (p. 84). C'est l'hypothèse que soutient l'auteur tout au long de sa réflexion.

- 6 Il nous rappelle en particulier dans le sixième chapitre que les lieux de culte des « dieux étrangers » sont inscrits dans une planification urbaine, qui doit tenir compte de l'orchestration symbolique des médias, de la visibilité dans l'espace public des religions de l'Autre, et de l'appui des représentants de la différence religieuse, qui dans le cas de l'Église orthodoxe russe ont pu se targuer du soutien de la crédibilité et de la légitimité de l'Église orthodoxe finlandaise. Le choix de comparer ce cas à celui de la demande de mosquée de la part des musulmans locaux ou successivement de celui du temple bouddhiste vietnamien est fort judicieux, car il témoigne de l'accès différencié à l'espace public des différentes minorités religieuses. Ce cas d'étude rappelle la situation italienne où l'opinion publique ne soulève aucune objection aux temples sikhs et se mobilise par contre face à la construction de mosquées. « L'exception musulmane » est arrivée jusqu'en Finlande même si l'islamophobie n'a pas encore été systématiquement étudiée et vérifiée.

- 7 La gouvernance religieuse est l'objet du septième chapitre et l'on peut regretter que l'auteur n'ait pas davantage utilisé la littérature et les recherches empiriques faites sur ce thème dans le reste de l'Europe ; en particulier les numéros de revues ou chapitres consacrés à la typologie des leaders musulmans, leurs stratégies et leurs luttes pour conquérir une légitimité interne et externe au sein des associations religieuses. Les cas espagnol, français, italien et allemand sont à ce titre exemplaires sur le processus d'*empowerment* et l'*agency* des acteurs en question. Elle aurait permis aussi une analyse plus approfondie des mécanismes de pouvoir et de la démocratie interne au cœur des associations religieuses.

- 8 Deux études de cas (chapitres 8 et 9) confirment l'hypothèse de recherche en dévoilant les changements en cours au sein des traditions religieuses nationales à la suite de la présence des nouveaux immigrés. La première consacrée aux chrétiens orthodoxes ouvre des fenêtres inattendues sur l'histoire religieuse finlandaise et ses propres minorités. Bien que représentant 1 % seulement de la population, les orthodoxes locaux, confrontés à l'arrivée des minorités russes et de l'Europe de l'Est, soulèvent la question de l'évolution vers une appartenance multiethnique qui se détache progressivement d'une appartenance plus culturelle que religieuse, phénomène qui rappelle l'émergence récente, et encore largement minoritaire, des congrégations multiraciales américaines. Comment ce type d'Église est-elle capable de devenir un lieu d'attraction sociale, telle est la question posée. Depuis 1922 le principe de la liberté religieuse a été renforcé par une politique d'intégration multiculturelle qui met au défi les Églises ethniques et nationales. C'est précisément cette ouverture finlandaise sur la globalisation qui permet à la société de redéfinir au niveau local les pratiques d'acceptation de la différence. L'éducation religieuse à l'école publique éclaire cette capacité de « glocalisation », proposant ainsi à l'islam finlandais aux multiples origines ethniques, nationales et religieuses, une plateforme commune parallèle aux traditionnelles écoles coraniques (p. 135).

- 9 Le deuxième cas analysé est la reconstruction historique (de la présence tatare depuis 1870) et l'évolution actuelle des musulmans, devenus avec l'arrivée des réfugiés somaliens, irakiens et iraniens, et celle des immigrés marocains et turcs environ 60 000 en 2010. Le chapitre analyse les problématiques d'intégration socio-économique des minorités musulmanes, la variété de leurs origines et les fractionnements religieux internes. Le conflit sur la mosquée de Turku aurait mieux trouvé sa place dans l'ethnographie du chapitre 5 et là encore l'auteur aurait pu tirer profit d'une

comparaison avec les recherches menées sur la même problématique dans les autres réalités européennes déjà confrontées aux mêmes polémiques (voir numéro spécial de la revue *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 2005, vol. 31), consacré à ce thème.

- 10 Le dernier chapitre est dédié aux nouvelles générations, mais comme le souligne l'auteur, il est encore trop tôt pour disposer d'études approfondies dans ce domaine.
- 11 Dans l'ensemble ce volume nous informe autant sur la société finlandaise et sa conception de la minorité religieuse qui s'accompagne aujourd'hui, comme par le passé, de réelles pratiques sociales d'ouverture, que sur les migrations récentes auxquelles elle se trouve confrontée. À ce titre, l'hypothèse de l'auteur sur le fait qu'en fin de compte ce sont les réponses locales qui résolvent les questions globales prend ici tout son sens.